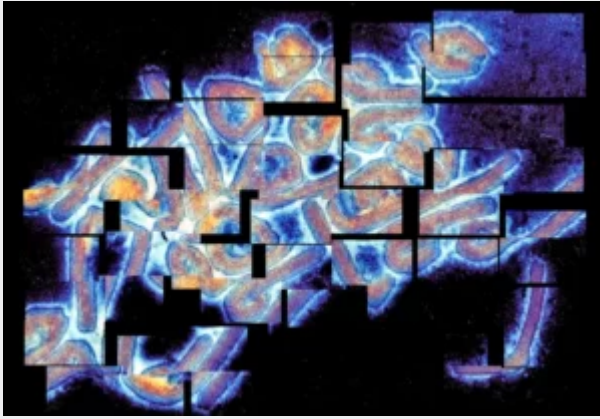


Ebola : briser les mensonges et la supercherie



[Source : nomorefakenews.com indiquée par lezarceleurs]

Par Jon Rappoport

Encore une fois, le virus fait la couverture

Nous sommes avertis, de temps en temps, qu'une nouvelle épidémie d'Ebola pourrait se propager. C'est l'une de ces attractions à venir dans le théâtre qui montre un film de virus après l'autre.

Dans ce cas, le hameçon de peur est le symptôme de saignement. Cela fait trembler les gens dans le noir. Ô mon Dieu, regarde le SANG. C'est... LE VIRUS.

Yahoo News, 26/02/21([1]

<https://www.yahoo.com/now/exclusive-white-house-preparing-order-for-enhanced-airport-screenings-for-ebola-203354978.html>)):

« ... l'Organisation mondiale de la santé a signalé un groupe de cas d'Ebola en Guinée... L'administration Biden va de l'avant avec des plans pour dépister les passagers des compagnies aériennes de deux pays africains arrivant aux États-Unis pour Ebola... »

Parce que je fais le travail que les autres ne feront pas... et parce que j'ai couvert l'histoire d'Ebola en 2017 et 2014, voici des citations essentielles de mes articles pendant cette période.

Il y a un résultat prévisible : dans les cliniques et les hôpitaux du Congo, les personnes effrayées qui arrivent avec ce que l'on appelle les « premiers signes » d'Ebola seront diagnostiquées comme des cas probables. Quels sont ces symptômes ? Fièvre, frissons, mal de gorge, toux, maux de tête, douleurs articulaires. Semble familier? Normalement, cela s'appellerait simplement la grippe.

La campagne massive pour faire croire que le virus Ebola peut attaquer à tout moment, après le moindre contact, est plutôt réussie.

Les gens se bousculent pour faire monter le niveau d'hystérie.

Et cela empêche de porter un regard attentif sur le Libéria, la Sierra Leone et la République de Guinée, trois pays africains où la pauvreté et la maladie font partie de la vie quotidienne d'un nombre écrasant de personnes.

La structure de commandement dans ces zones a un seul dicton : ne résolvez pas le problème humain.

Ne nettoyez pas les approvisionnements en eau contaminé. Ne rendez pas les terres volées aux gens afin qu'ils puissent prospérer et cultiver de la nourriture et enfin atteindre la santé nutritionnelle. Ne résolvez pas le surpeuplement. N'installez pas d'assainissement de base. Ne renforcez pas les systèmes immunitaires. Ne laissez pas les gens avoir le pouvoir, car ils se débarrasseraient alors des mastodontes que sont les entreprises locales et mondiales qui aspirent la terre de toutes ses ressources.

Pour ne pas résoudre les problèmes du peuple, une histoire servant de couverture est nécessaire, une histoire qui disculpe la structure du pouvoir.

Un virus pour servir de couverture

Tout tourne autour du virus. Le démon. L'étrange agresseur.

Oubliez tout le reste. Le virus est l'ennemi unique.

Oubliez par exemple le fait qu'une étude récente portant sur 15 pharmacies et 5 dispensaires de médicaments hospitaliers en Sierra Leone a découvert l'utilisation généralisée et déraisonnable des antibiotiques bêta-lactamines.

Ces médicaments sont hautement toxiques. Un de leurs effets ? Saignement excessif.

Ce qui se trouve justement être l'effrayant « effet Ebola » qui est claironné dans la presse mondiale.

(J Clin Microbiol, juillet 2013, 51(7), 2435-2438) et Annals of Internal Medicine déc. 1986, « Potentiel de saignement avec les nouveaux antibiotiques bêta-lactamines »)

Oubliez le fait que les entreprises de pesticides sont connues pour expédier des pesticides toxiques interdits en Afrique. Un effet des produits chimiques ? Saignement.

Oubliez ça. Tout tourne autour du virus et rien que du virus.

Oubliez le fait que, pendant des décennies, l'une des principales causes de décès dans le tiers monde a été la diarrhée incontrôlée. Les électrolytes sont évacués du corps et l'adulte ou le bébé meurt. *(La diarrhée est*

également répertoriée comme un symptôme « Ebola ».)

Tout médecin sensé ferait de son premier ordre du jour de remplacer les électrolytes par une simple supplémentation, mais non, la ligne médicale standard va dans ce sens :

La diarrhée est causée par des germes dans le tractus intestinal, nous devons donc accumuler des quantités massives d'antibiotiques pour tuer les germes.

Les médicaments tuent toutes les bactéries de l'intestin, y compris celles qui sont nécessaires et bénéfiques, et le patient ne peut pas absorber le peu de nourriture à laquelle il a accès et il meurt.

En cours de route, il peut aussi saigner.

Mais non, tous les saignements viennent d'Ebola. C'est le virus. Ne pense à rien d'autre.

Oubliez le fait que les vaccins à adénovirus, qui ont été utilisés au Libéria, en Guinée et au Libéria (*l'épicentre d'Ebola*), ont, selon vaccines.gov, les effets indésirables suivants : sang dans les urines ou les selles et diarrhée.

Le journaliste Charles Yates a découvert un scandale au Libéria autour de la plantation de caoutchouc Firestone – déversement de produits chimiques, eau empoisonnée.

Et maladie de peau.

«Rash» est répertorié comme l'un des symptômes d'Ebola.

Ensuite, il y a l'usine d'embouteillage Liberia Coca Cola : un liquide noir immonde qui s'infiltre dans l'environnement – des animaux qui meurent.

La malnutrition chronique et la famine – des conditions endémiques au Libéria, en Sierra Leone et en Guinée – sont la première cause de déplétion des lymphocytes T (*c'est-à-dire la suppression du système immunitaire*) dans le monde.

Vous voyez le tableau ?

Dans une correspondance par e-mail avec moi, David Rasnick, PhD, a annoncé cette découverte choquante :

« J'ai examiné en détail la littérature sur l'isolement et l'Ems [EM : images au microscope électronique] des virus Ebola et Marburg. Je n'ai trouvé aucune preuve convaincante que le virus Ebola (et d'ailleurs Marburg) ait été isolé chez l'homme. Il n'y a certainement aucune preuve

confirmative de l'isolement humain.

En d'autres termes, **rien ne prouve que le virus Ebola existe réellement.**

Rasnick a obtenu son doctorat au Georgia Institute of Technology et a passé 25 ans à travailler avec des protéases (*une classe d'enzymes*) et des inhibiteurs de protéase. Il est l'auteur du livre *The Chromosomal Imbalance Theory of Cancer* [La théorie du déséquilibre chromosomique du cancer]. Il a été membre du Comité consultatif présidentiel sur le sida d'Afrique du Sud.

Les vraies raisons de « l'épidémie d'Ebola » incluent, mais ne sont pas limitées à :

- la pollution industrielle ;
- les pesticides organophosphorés (*provoque des saignements*);
- la vaste surutilisation d'antibiotiques (*provoque des saignements*); carences nutritionnelles graves et débilitantes (*pouvant provoquer des saignements*);
- famine; perte drastique d'électrolyte;
- diarrhée chronique;
- misère; guerre;
- terres agricoles volées ;
- les campagnes de vaccination (*chez les personnes dont le système immunitaire est compromis, les vaccins peuvent facilement anéantir leurs derniers lambeaux de santé*).

Qu'en est-il des médecins et des infirmières en Afrique de l'Ouest, qui traitent les patients atteints d'Ebola ? Ces agents de santé tombent malades de « la maladie redoutée ».

Le sont-ils?

Ils travaillent à des températures très élevées, dans des salles de clinique probablement aspergées de pesticides organophosphorés extrêmement toxiques. Ils sont enfermés dans des combinaisons de matières dangereuses, où les températures augmentent encore plus, entraînant la perte de jusqu'à cinq litres de fluides corporels pendant un quart de travail d'une heure. Ensuite, en convalescence, ils ont besoin d'une réhydratation par voie intraveineuse et sont aspergés de produits chimiques désinfectants toxiques. Ils retournent dans les combinaisons pour un autre tour de service. Un médecin a rapporté que, à l'intérieur de sa combinaison, il y avait du chlore (*toxique*). Ces facteurs à eux seuls pourraient causer une maladie dangereuse et même la mort, et, bien sûr, les symptômes de base de « Ebola ».

Les experts exprimaient de sérieux doutes sur Ebola, depuis 1977. Dès le début de l'hystérie.

La référence de 1977 ici est : « Ebola Virus Haemorrhagic Fever : Actes d'un colloque international sur l'infection par le virus Ebola et autres fièvres hémorragiques tenu à Anvers, Belgique, du 6 au 8 décembre 1977 ».

Ce rapport fait 280 pages. Cela vaut la peine d'être lu et étudié, pour voir comment les experts hésitent, couvrent leurs paris, et pourtant font des aveux préjudiciables :

Par exemple, « Il est impossible de considérer le diagnostic virologique de l'infection à virus Ebola indépendamment du diagnostic des fièvres hémorragiques en général. Le tableau clinique de la maladie est en effet trop peu spécifique pour permettre une quelconque hypothèse quant au virus qui pourrait être responsable d'un cas donné. »

Boom !

Pour ceux qui soulignent qu'il y a des antécédents de fièvres hémorragiques (*hémorragiques*) dans certaines parties de l'Afrique, il y a des antécédents de malnutrition horrible, dont un aspect est le scorbut, qui provoque des saignements de toutes les muqueuses.

Conclusion : pas besoin de virus pour expliquer le saignement.

Ensuite, nous avons des pesticides

La référence ici est « Mesurer les risques écologiques et sanitaires des pesticides dans l'agriculture ouest-africaine... » 17 février 2014, publié dans *Philosophical Transactions of The Royal Society*, par PC Jepson et al.

« L'enquête a été menée sur 19 sites dans cinq pays et a obtenu des informations auprès de 1704 personnes qui cultivaient 22 cultures différentes. Au cours des 2 années d'enquête, les agriculteurs ont déclaré avoir utilisé 31 pesticides...

... certains composés représentaient un risque élevé dans de multiples compartiments environnementaux et de santé humaine, notamment le carbofuran, le chlorpyrifos, le diméthoate, l'endosulfan et le méthamidophos.

Les effets sur la santé comprenaient l'inhibition de la cholinestérase, la toxicité pour le développement, l'altération de la fonction thyroïdienne et la diminution du nombre de globules rouges... »

L'étude note également que « les importations de pesticides en Afrique de l'Ouest ont augmenté d'environ 19 % par an dans les années 1990... bien avant la croissance de la production agricole de 2,5 %... » En d'autres termes, les pesticides ont inondé l'Afrique de l'Ouest.

Voici une autre observation essentielle faite dans l'étude :

« La distribution et la vente de pesticides en Afrique de l'Ouest ne sont

pas efficacement réglementées. Les multiples canaux d'approvisionnement incluent généralement le reconditionnement de stocks obsolètes ou illégaux [extrêmement toxiques] et la correspondance entre le contenu des conteneurs et ce qui est indiqué sur l'étiquette est médiocre... »

Les fournisseurs de pesticides dissimulent des pesticides interdits – sur lesquels ils subissent une perte, car ils ne peuvent pas les vendre – et les placent dans des conteneurs étiquetés avec les noms des pesticides légaux

Considérons les pesticides spécifiquement mentionnés dans l'étude.

Carbofuran – Selon la fiche d'information sur les substances dangereuses du ministère de la Santé et des Services aux personnes âgées du New Jersey, l'exposition au carbofuran « peut causer de la faiblesse, de la transpiration, des nausées et des vomissements, des douleurs abdominales et une vision floue. Des niveaux plus élevés peuvent provoquer des contractions musculaires, une perte de coordination et peuvent provoquer un arrêt de la respiration [mort imminente].

Le chloropyrifos, le diméthoate et le méthamidophos sont des organophosphates. Le Pesticide Action Network décrit les organophosphorés comme « parmi les pesticides les plus toxiques de tous... ils désactivent une enzyme, la cholinestérase, qui est essentielle au bon fonctionnement des nerfs ».

L'endosulfan est progressivement éliminé à l'échelle mondiale, car il est extrêmement toxique et perturbe le système endocrinien.

Ces pesticides peuvent produire et produisent un certain nombre de symptômes appelés « Ebola » :

Saignements, nausées, vomissements, diarrhée, éruption cutanée, douleurs à l'estomac, coma.

Mais tout cela est balayé par l'hystérie autour du Virus.

Voici une citation d'une étude, « Potentiel de saignement avec les nouveaux antibiotiques bêta-lactamines », Ann Intern Med décembre 1986 ; 105(6):924-31 :

« Plusieurs nouveaux antibiotiques bêta-lactamines altèrent l'hémostase normale [processus corporels qui arrêtent le saignement]... Ces antibiotiques provoquent souvent une prolongation marquée du temps de saignement du modèle (*plus de 20 minutes*)... un saignement dangereux dû à une agrégation plaquettaire altérée nécessite un traitement avec des concentrés plaquettaires. ”

Voici un résumé de MedlinePlus :

« La bactérie *Clostridium difficile* vit normalement dans l'intestin. Cependant, trop de ces bactéries peuvent se développer lorsque vous prenez des antibiotiques. La bactérie dégage une forte toxine qui provoque une inflammation et des saignements dans la muqueuse du côlon... Tout antibiotique peut causer cette maladie. Les médicaments responsables du problème sont la plupart du temps l'ampicilline, la clindamycine, les fluoroquinolones et les céphalosporines... »

Examinons donc le niveau d'utilisation des antibiotiques en Afrique de l'Ouest et dans le tiers monde.

Voice of America, 26 février 2014, « ... les antibiotiques sont devenus le choix automatique pour traiter un enfant fiévreux.

AAPS (*Association américaine des scientifiques pharmaceutiques*) :

« Par exemple, dans la plupart des régions d'Afrique de l'Ouest, les antibiotiques sont couramment vendus comme médicaments en vente libre. »

TWN (Third World Network):

« ... une enquête menée en 1999 a montré que près d'un produit antidiarrhéique sur deux dans les pays du Tiers-Monde contenait un antibiotique inutile... » [et la diarrhée chronique dans le Tiers-Monde est une cause majeure de décès, donc vous pouvez être sûr que ces médicaments antidiarrhéiques sont consommés en grande quantité].

« ... 75 produits (dont certains antibiotiques) qui avaient été retirés ou interdits dans un ou plusieurs pays européens ont été identifiés dans le tiers monde en 1991. »

Bien sûr, les antibiotiques interdits seraient exceptionnellement toxiques.

En Afrique de l'Ouest, l'utilisation d'antibiotiques atteint des sommets... et les antibiotiques provoquent des saignements.

Saigner où ? Dans le tube digestif.

À la lumière de cela, considérez l'extrait suivant de l'article de healthgrades.com, « Qu'est-ce que le vomissement de sang? »

« Les vomissements de sang indiquent la présence d'un saignement dans le tube

digestif...

« Les vomissements de sang peuvent être causés par de nombreuses conditions différentes, et la gravité varie selon les individus. La matière vomie peut être rouge vif ou de couleur foncée comme du marc de café... »

Oui, il s'avère que toute source d'hémorragie interne dans le tube digestif, comme la surconsommation d'antibiotiques, peut amener une personne à vomir du sang.

« Le caractère unique » de « Ebola-blood-vomiting » est un conte de fées.

Quoi d'autre pourrait causer le symptôme de saignement « Ebola » en Afrique de l'Ouest ?

Nous avons le fait que les insecticides organophosphorés sont largement utilisés pour la pulvérisation intérieure, dans les maisons ouest-africaines et, sûrement, dans les cliniques, pour tuer les moustiques. Une étude rapporte : « Avec une résistance élevée au DDT présente dans une grande partie de l'Afrique de l'Ouest, les carbamates et les organophosphates sont des alternatives de plus en plus importantes aux pyréthrinoïdes pour la pulvérisation intradomiciliaire à effet rémanent (IRS). »

Parmi les effets, d'une exposition sévère aux organophosphorés : diarrhée, tremblements, démarche chancelante, troubles sanguins, décès, tous décrits en référence à Ebola.

Et puis il y a ceci : « Chez neuf patients souffrant d'intoxication aux organophosphorés, la fonction plaquettaire et les paramètres de coagulation sanguine ont été étudiés... Chez cinq des neuf patients, une tendance hémorragique marquée a été observée. La tendance hémorragique dans l'intoxication aux organophosphorés est probablement principalement causée par la fonction plaquettaire défectueuse. (*Klin Wochenschr*, 3 septembre 1984;62 (17):814-20, auteur : m. Ziemann)

Du saignement. Mais pas d'un virus.

Et les vaccins ? Plusieurs campagnes de vaccination ont été menées en Afrique de l'Ouest. Je n'ai trouvé aucune enquête indépendante approfondie sur les ingrédients de ces vaccins. Mais par exemple, un simple vaccin contre la grippe, Fluvirin, comporte un risque «d'hémorragie».

Plusieurs autres vaccins de routine peuvent provoquer des vomissements. Le HiB, par exemple.

Nous avons ce rapport terrifiant – du Daily Observer (*libérien*), 14 octobre, « Breaking : Formaldéhyde dans l'eau causant prétendument des symptômes semblables à ceux d'Ebola » :

« Un homme de Schieffelin, une communauté située dans le comté de Margibi sur l'autoroute Robertsfield, a été arrêté pour avoir tenté de mettre du formaldéhyde dans un puits utilisé par la communauté. »

« Les rapports indiquent que vers 10 heures du matin, il s'est approché du puits avec de la poudre dans une bouteille. Assailli par la communauté, il a avoué qu'il avait été payé pour mettre du formaldéhyde dans le puits, et qu'il n'était pas le seul. Il aurait dit aux habitants de la communauté : « Nous sommes nombreux ». Il y a des agents à Harbel, Dolostown, Cotton Tree et d'autres communautés à travers le pays, a-t-il dit.

« La radio d'État, ELBC, rapporte qu'au moins 10 personnes dans la communauté de Dolostown sont mortes après avoir bu de l'eau provenant de puits empoisonnés. »

L'ATSDR (*Agence américaine pour les substances toxiques et le registre des maladies*) dans ses lignes directrices pour la prise en charge médicale de l'empoisonnement au formaldéhyde, énumère ces symptômes : « nausées, vomissements, douleurs, saignements, dépression du SNC, coma...»

Il existe d'autres sources d'empoisonnement en Afrique de l'Ouest. Leurs composants et leurs effets nécessitent une étude plus approfondie.

Par exemple : Firestone.

Depuis près d'un siècle, l'entreprise exploite une immense plantation de caoutchouc au Libéria. Selon une estimation, Firestone contrôle 10 % des terres arables du pays.

Outre les conditions de vie et de travail misérables des habitants, qui saignent les arbres pour le caoutchouc et amènent leurs jeunes enfants au travail afin de respecter les quotas quotidiens de Firestone, il y a le problème de la pollution massive.

D'irinnews : « LIBERIA : la communauté exige des réponses sur la pollution par le caoutchouc » :

« MONROVIA, 4 juin 2009 (*IRIN*) – Les personnes vivant à côté de la plantation de Firestone Natural Rubber Company à Harbel, à 45 km de Monrovia, la capitale du Libéria, affirment que la pollution de la concession détruit leur santé, ruine leurs moyens de subsistance et tue même des habitants.

« La concession de caoutchouc de Firestone au Libéria est le deuxième plus grand producteur de caoutchouc en Afrique et emploie quelque 14 000 Libériens.

« Les habitants de la ville de Kpanyarh, juste à côté de la plantation de

caoutchouc de Firestone à Harbel, disent que le ruisseau dans lequel ils pêchent et boivent leur eau pendant la saison sèche a été contaminé par des toxines. »

« 'Nous avons l'habitude de pêcher et de boire l'eau', a dit à IRIN John Powell, un habitant de Kpanyarh âgé de 67 ans, lors d'une visite au ruisseau qui coule juste à l'extérieur de la ville. Il a déclaré que l'eau était devenue toxique en octobre 2008. « Nous ne pouvons plus la boire. Certains de nos gens en sont déjà morts. Nous avons attiré l'attention de Firestone sur notre sort, mais ils l'ont ignoré.

« À la mi-mai, lors d'une visite d'IRIN dans la région, des vapeurs acides émanant du ruisseau ont fait couler les yeux des gens et ont rendu la respiration difficile.

D'après BBC News : « L'enquête de trois mois a révélé qu'une usine au sud-est de la capitale Monrovia était responsable de niveaux [toxiques] élevés d'orthophosphate dans les ruisseaux. »

De laborrights.org : En raison du manque d'eau potable sur la plantation, « cette situation fait que les entailleurs et autres employés non qualifiés et leurs familles n'ont d'autre choix que de boire dans des puits peu profonds et des ruisseaux ».

Et bien sûr, ces ruisseaux sont fortement pollués.

Qui sait combien et quels produits chimiques toxiques ont été rejetés de la plantation Firestone dans les ruisseaux et les rivières environnantes ?

Une enquête plus approfondie en Afrique de l'Ouest pourrait bien révéler encore plus de raisons de saignement, dont aucune n'a rien à voir avec un virus. La région regorge d'activités industrielles qui produisent des polluants majeurs – exploitation minière, exploration et forage pétroliers en mer, exploitation du caoutchouc, etc.

Ensuite, nous arrivons aux articles de presse effrayants sur les médecins et les agents de santé « frappés par Ebola, qui s'effondrent », qui traitent des patients dans les cliniques Ebola en Afrique de l'Ouest.

Ces agents de santé portaient des combinaisons de matières dangereuses. Isolés du monde extérieur, travaillant par quarts à l'intérieur de ces combinaisons bouillantes, où ils perdent 5 litres de liquide corporel par heure, ils sortent pour se réhydrater, s'aspergent de produits chimiques toxiques pour se désinfecter, puis rentrent à nouveau.

Un médecin a déclaré au Daily Mail qu'il pouvait sentir d'intenses vapeurs de chlore pendant qu'il travaillait dans son costume. Cela signifie que le produit chimique toxique était en fait avec lui.

Pas étonnant que certains agents de santé s'effondrent et meurent. Aucun

virus n'est nécessaire.

Extrait du Daily Mail du 5 août 2014, un article intitulé « Dans des combinaisons chaudes bouillantes... » :

« Le docteur Hannah Spencer a révélé comment elle s'oblige à se sentir en sécurité à l'intérieur d'une combinaison Hazmat scellée à l'air chaud... »

« Ébullition : les médecins et les infirmières perdent jusqu'à cinq litres de sueur pendant une heure de travail en combinaison et doivent passer deux heures à se réhydrater après... »

« Pour minimiser le risque d'infection, ils doivent porter des bottes en caoutchouc épaisses qui arrivent jusqu'aux genoux, une combinaison imperméable, des gants, un masque facial, une cagoule et des lunettes pour s'assurer qu'aucun air ne puisse toucher leur peau. »

« Dr. Spencer, 27 ans, et ses collègues perdent jusqu'à cinq litres de sueur pendant un quart de travail traitant des victimes et doivent ensuite passer deux heures à se réhydrater.

« Dans leur camp, ils subissent de multiples décontaminations, notamment la pulvérisation de chlore sur leurs chaussures. »

« Dr. Spencer : « Nous aimerions maintenir une visite [du patient] entre 45 minutes et une heure, mais maintenant, nous l'étirons à près de deux heures. Nous nous soumettons à un stress physiologique très fort lorsque nous utilisons des équipements de protection individuelle.

« Nous transpirons, nous perdons de l'eau. Nous devenons plus chauds et cela fait des ravages sur le corps. Notre propre endurance commence à s'épuiser.

Dans un autre article du Daily Mail (« *Ce qui est choquant, c'est à quoi ressemblent les patients atteints d'Ebola avant de mourir...* »), le Dr Oliver Johnson décrit le travail en tenue de protection : « La chaleur des combinaisons est rapidement écrasante, car vos lunettes s'embuent et vous sentez le sueur dégoulinant en dessous. Et l'odeur de chlore est intense.

Vous voyez le tableau ? Imaginez perdre cinq litres d'eau de votre corps en une heure. Pendant que vous êtes pris au piège dans une combinaison de matières dangereuses encombrante. Pendant que vous traitez un patient qui, par exemple, pourrait vouloir s'échapper de la clinique parce qu'il a peur de vous et de votre médecine occidentale.

Imaginez avoir besoin de deux heures après être sorti de votre combinaison pour vous réhydrater. Ensuite, vous revenez pour plus. Bien sûr, vous vous décontaminez également avec des produits chimiques toxiques, notamment du chlore.

Mais cela n'a absolument rien à voir avec la raison pour laquelle vous

pourriez tomber malade. Non. Si vous tombez malade, si vous vous effondrez ou si vous mourez subitement, c'est Ebola. Le virus.

Bien sûr que ça l'est. [Dans le discours officiel.]

Pas besoin de se demander. Ne posez pas de questions. Croyez l'Organisation mondiale de la santé et les Centers for Disease Control. Ils disent toujours la vérité.

Coda : L'enquêtrice canadienne, Christine Massey, a fait un travail époustouflant en remplissant des demandes en vertu de la Loi sur la liberté d'information pour obtenir la preuve que divers virus ont déjà été isolés et purifiés (c'est-à-dire découverts). Le 15 mars 2021, elle a reçu une réponse du CDC concernant le virus Ebola([2] <https://www.fluoridefreepeel.ca/wp-content/uploads/2021/03/CDC-Ebola-FOIA-request-response-No-Records.pdf>)). Le CDC l'a informée qu'ils n'avaient trouvé aucun enregistrement indiquant que le virus avait jamais été isolé et purifié, à partir d'un échantillon de patient.

Massey et ses collègues ont déposé sept autres demandes FOIA auprès de diverses agences gouvernementales – à la recherche de preuves que le virus Ebola a déjà été isolé et purifié – et la réponse a toujours été la même : aucun document de ce type n'existe.

[Voir aussi :

Le virus inexistant – une interview explosive de Christine Massey]

En plus d'exposer l'horrible vérité sur « Ebola » et ce qui s'est réellement passé en Afrique de l'Ouest, j'ai une autre raison d'écrire cet article. Je recommande vivement cette méthode d'investigation aux chercheurs indépendants.

Vous commencez par la cause médicale supposée de la maladie et du décès. Vous examinez cette cause et voyez si elle existe réellement. Dans le même temps, vous effectuez une plongée profonde parallèle, afin de savoir si des causes non virales expliquent les symptômes de la maladie et de la mort.

Tout cela vise à « découvrir l'histoire qui sert de couverture » qui est promue pour cacher les crimes des entreprises et des gouvernements.

En 1987, alors que j'écrivais mon premier livre, *AIDS INC.*, j'ai sondé une grande quantité de données et j'ai trouvé ma voie dans cette approche. Cela a fonctionné à l'époque, et au cours des années qui ont suivi, cela a fonctionné à maintes reprises.

Comme je ne me lasse pas de le dire : « le virus » est la plus grande

couverture jamais inventée.

[Voir aussi Nouvelle plandémie en vue ?
et ses liens annexes.]

(Dans ma collection Power Outside The Matrix , j'entre dans les détails de cette approche du journalisme d'investigation dont vous pouvez énormément bénéficier.)

SOURCES